

et lui administra force remèdes ; mais tout fut inutile. Loin de diminuer, le mal faisait des progrès rapides. L'enfant tombait alors de 20 à 24 fois par jour, et les accès avaient aussi augmenté en intensité et en durée. Ils se manifestaient souvent la nuit. Ses forces physiques et intellectuelles diminuaient sensiblement.

Dans cette extrémité, voyant que tous les secours humains étaient inutiles, nous tournâmes nos regards vers le ciel pour en obtenir ce que nous ne pouvions trouver ici-bas.

Nous étions dans le mois de juillet, c'est-à-dire dans le mois de Ste. Anne, à laquelle j'ai toujours eu de la dévotion depuis mes plus tendres années. Cette dévotion s'était encore accrue par la lecture des Annales de Ste. Anne que je recevais. Nous résolûmes donc de demander la guérison tant désirée par sa puissante intercession. Le petit malade, qui était déjà bien dévôt au Sacré Cœur de Jésus et à la Très-Sainte Vierge, mais qui ne connaissait pas encore beaucoup Ste. Anne, commença cependant à l'invoquer avec ferveur. Je promis à la Sainte de faire dire une messe en son honneur le jour de sa fête, et que si elle daignait nous obtenir ce que nous lui demandions, j'en publierais le récit dans ses Annales. Nous obtînmes le secours des prières de tous les parents de l'enfant et de trois communautés religieuses pour la neuvaine préparatoire à la fête.

Le jour de la fête nous assistâmes tous à la sainte messe dans l'église des Pères Jésuites, à leur mission de Fort William. J'eus le bonheur d'y recevoir la sainte communion.

Quant à notre petit Damase il parut pénétré